

ETATS DE F.ÂMES



**Pensées libres
de femmes**

NOS AMIES
NOS COLLEGUES
NOS SOEURS
VOS FEMMES

ETRE UNE FEMME, ÇA SIGNIFIE QUOI POUR MOI ?

Elodie

« Toute personne de sexe féminin naît dans un monde dans lequel cela signifie déjà quelque chose d'être une femme. »

J'étais plongée dans la lecture du livre de la philosophe Manon Garcia, On ne naît pas soumise, on le devient et cette phrase m'a coupé le souffle. Elle parachevait l'émergence d'une vérité qui sonnait à ma porte plusieurs mois : j'avais intériorisé la soumission comme élément constitutif de ma féminité et je m'y conformais depuis des années sans le voir.

Malgré mes études, malgré mes lectures, malgré mes colères, malgré mon éducation, malgré ma vigilance, mes actes quotidiens entraient en contradiction totale avec l'idée que je me faisais de moi en tant que femme – libre, indépendante, insoumise et féministe - et je me mentais avec une facilité déconcertante sur la réalité de ma situation.

J'ai depuis entrepris de relever les preuves de mon mensonge :

- Revendiquer à qui veut l'entendre mon incompetence en cuisine. Là où j'ai longtemps cru faire preuve de mon insoumission, je réalise que je n'ai fait que renforcer l'idée qu'il s'agissait d'un domaine de compétence intrinsèquement féminin en proclamant m'en distinguer. Ce que je disais entre les lignes en fait, c'est « oui je suis une femme mais je ne suis pas comme toutes les autres, car, étonnamment, je ne sais pas cuisiner ». Pour faire simple, j'ai tiré une balle dans le pied de la cause féminine. Cela fonctionne aussi avec « je déteste le shopping » ;
- Implorer le mariage à mon conjoint et attendre qu'il m'en fasse la demande. Pour faire disparaître mon nom au profit de celui d'un autre et y dissoudre mon identité. Comme si je portais un nom provisoire en attendant mieux, en attendant celui qui me donnerait une identité complète et définitive et que je serais fière de déployer de tout son long au bas d'un chèque ou d'épeler en prenant soin d'en détacher amoureuxment chaque lettre.
- Consacrer chaque mois du temps personnel à l'entreprise de mon conjoint pour lui épargner les corvées administratives, en plus d'un emploi à temps plein et en dépit de ma fatigue, alors que j'étais toute jeune mère. Le pauvre, en tant qu'homme, il ne pouvait pas en comprendre une ligne et puis, il avait mieux à faire, des choses importantes, et il travaillait tellement... ;
- Prendre en charge l'aspect social du couple : souhaiter les anniversaires à chacun des membres de ma belle-famille en nos deux noms, à Noël courir les boutiques pour faire les cadeaux de chacun, y compris du frère de mon conjoint, de sa femme et de leurs enfants, répondre aux coups de fil lorsqu'il n'était pas d'humeur et être l'intermédiaire quand il avait un message à passer à sa famille et vice-versa ;
- Prendre et assurer tous les rendez-vous médicaux de notre fils depuis sa naissance, faire les démarches pour trouver une nounou, seule, et chaque mois, lui déclarer et lui verser son salaire. Idem ensuite pour l'école : gérer l'inscription et tout l'administratif récurrent (cantine et garderie). Veiller à ce que sa garde-robe soit toujours à jour (vêtements de saison, à sa taille et en bon état) quand son père lui achète de temps en temps un accessoire (casquette, chaussures etc) par plaisir et non par nécessité.
- Assurer quotidiennement seule – ou presque - tout ce qui relève du soin à un nourrisson (bain, nourriture, change, coucher) quand son père faisait quelques apparitions remarquables pour les jeux et le faire rire. Voir les autres s'émouvoir de son rôle de père et ne pas entendre un seul mot sur le mien. Comme si cette répartition inégale allait de soi. Me sentir invisible.

- Etre le référent principal de notre fils « par défaut » (je pèse mes mots quant au choix de cette locution). C'est-à-dire, qu'il était visiblement tacitement convenu qu'il passe tout son temps avec moi et lorsque j'avais besoin d'avoir un temps seule (pour un rendez-vous, pour faire du sport ou pour passer un moment avec des amies), je devais organiser ce temps à l'avance là où son père disposait de tout son temps comme bon le lui semblait, là aussi par défaut et sans que nous ne nous soyons accordés au préalable.
- Dans le même ordre idée, être celle dont on remarque l'absence et à qui on fait (implicitement) le reproche d'être moins présente auprès de notre fils parce que j'occupe un poste qui m'éloigne désormais plus longtemps de la maison. M'entendre dire qu'il m'a réclamée et que je semble lui manquer. Et moi, à ces mots, tenir, ne rien dire, rester debout malgré tout et sentir mon cœur se dissoudre et la culpabilité m'écraser. Pendant les trois premières années de sa vie, son père, accaparé par son entreprise et pour d'autres raisons encore, partait très tôt, rentrait très tard et s'isolait beaucoup. Tout le monde le savait. Personne ne lui en a jamais fait le moindre reproche, au contraire, on le plaignait avec force ;
- Le matin, me questionner sur la longueur de ma robe, les commentaires et les regards qu'elle pourrait susciter. Changer plusieurs fois de vêtements, ne plus m'habiller pour moi mais en fonction du regard des autres. Savoir, dès l'adolescence, que mon corps n'est pas un corps vécu pour moi, comme dit Manon Garcia, mais un corps social, un intermédiaire entre moi et les autres et dont on me dépossède à chaque fois qu'on le juge sur ses manques ou ses excès (de poids, de maquillage, de formes, de vêtements etc) ;
- Rougir encore, à 33 ans. Je ne me souviens pas avoir vu un homme (adulte) rougir par gêne ou honte.
- Me taire ou rire aux blagues sexistes.
- Sourire et afficher une humeur constante, quoi qu'il arrive. Contenir mes colères. Un homme en colère, c'est quelqu'un de conviction. Une femme en colère, c'est une hystérique qui ne contrôle pas ses émotions.
- Renoncer à partir seule, ne serait-ce que marcher en forêt, par appréhension du danger, par crainte d'être une proie.
- Avoir si bien intégré le sens du sacrifice, de la quasi-dévotion à un homme, que j'ai œuvré à son salut pendant trois ans en oubliant le mien et tout ça, sans qu'il ne me le demande explicitement. Jamais.

D'ailleurs, personne ne m'a jamais demandé de prendre en charge la plupart des points de cette liste. Je l'ai fait, spontanément, comme j'avais vu le faire d'autres femmes avant moi. Je m'y suis soumise, sans questionner, sans remettre en cause une sorte d'ordre établi. Et la liste pourrait être encore longue.

Déconstruire une façon d'être, profondément ancrée, prend du temps et je cherche dans les lectures – d'auteurs uniquement – des étayages assez puissants pour ne pas retomber dans mes travers. Mes garde-fous aujourd'hui s'appellent Mona Chollet, Virginie Despentes, Lauren Bastide, Anaïs Nin, Manon Garcia, Simone de Beauvoir ou encore Mai Hua. Je compte aussi sur mes amies pour mettre en perspective des comportements réflexes et en adopter des choisis. Tout ça dans un but de relation apaisée avec moi avant tout et puis par ricochet, avec les hommes. Savoir qui je suis et ce que je veux profondément, me choisir avant tout, pour, entre autres, éviter de faire porter la responsabilité de ma soumission à celui qui ne m'a jamais demandé de lui être soumise, qu'il soit mon fils, mon père, mon conjoint ou tout autre homme de mon entourage.

ETRE UNE FEMME, ÇA SIGNIFIE QUOI POUR MOI ?

Anonyme

J'avais quatorze ans .
J'étais en vacances chez des amis de ma mère.
À mon réveil un flux visqueux et rouge ,déjà desséché colle à ma peau et
s'étale indécemment sur le drap blanc .
Ma première rencontre avec le s menstruations dans le silence du petit jour ;
Je suis seule, j'ai honte .
Je m'empare de l'une de mes robes que je fourre comme je peux dans ma culotte.
Je commence ma journée comme si de rien n'était.
Le sang sèche, mes cuisses sont écorchées par la rugosité du flux asséché.
Toute la journée comme si de rien n'était , je m'adonne aux jeux naïfs et quotidiens que je partage
avec les autres enfants de la maisonnée.
Mes draps le soir sont changés par mes hôtes.
Aucune parole n'est échangée.
J'avais heureusement déjà entendu parler des règles par mes compagnes d'école.
Après trois, quatre jours de souffrance, de solitude, de honte tout s'arrête.
Les vacances se poursuivent.
Je retourne chez moi .
Sans un mot ma mère m'achète des serviettes en tissu que j'utilise comme je peux, qu'elle lave et
étend sur la corde à linge.
Plus tard , le nombre de serviettes augmente.
Nous sommes quatre sœurs.
Silences .
Je grandis, je me marie.
Ma fille un beau jour dévale les escaliers : Maman j'ai mes règles.

Aucun mot ne sort de ma bouche.
Ma fille repart en silence .

Silence !

ETRE UNE FEMME, ÇA SIGNIFIE QUOI POUR MOI ?

Camille

Sans les hommes
Je n'aurai pas la chance
De me sentir être une femme
C'est pourquoi j'aime autant la présence des hommes

Sans les hommes
Pas de différence
Pas d'essence pour faire briller la flamme
de la femme
et sa Féminité

Sans les hommes
Avec qui le tango danser ?
Et sans épaules,
Où les larmes
Des femmes
Peuvent-elles couler ?
Les fleurs sans soleil peuvent-elles pousser ?

Sans les hommes
Pour les femmes
Un vent de liberté ?
A quoi servirait ce nouveau souffle, s'il n'est peut-être écouté ?
Que deviennent les vagues sans plages destinées ?

Sans les hommes
A qui confronter nos qualités, femme !
Comment crier notre fierté,
notre force, Notre fragilité,
Nos détresses,
Nos tendresses
Sans Dieu pas de Déesses !
Femme !
Comment faire vibrer notre maternité ?

Sans hommes
Qui pourrait-on fasciner ?

Les hommes sont aux femmes
Ce que le firmament est aux étoiles

Les hommes sont aux femmes
Ce que le calme est au drame

Les hommes sont aux femmes
Ce que la bougie est à la flamme

Les hommes sont aux femmes
Ce que le cœur est aux larmes
Ce que les bras sont aux rames

Les hommes sont aux femmes
Ce que les rêves sont aux âmes
(Ce que le feu est à l'air)
Ce que le ciel est à la mer

Les hommes sont aux femmes
Ce que la vérité est au mystère
Ce que l'urgence est à la patience

Les hommes sont aux femmes
Ce que la main est à la caresse
Ce que l'envie est à l'adresse
Ce que l'œil est au regard
Ce que l'avance est au retard

L'homme avec un grand « OM »
Aujourd'hui
Disparaît et s'oublie
Comme disparaît aujourd'hui la Femme avec une grande « AME »
Sous des couches d'hypocrisie

Homme Homme Homme
Reprend donc ta place
Redessine nous notre espace
Aux femmes !

Femme Femme Femme
Danse dans cet espace,
Sans fantasme
Ni spasmes
Laisse s'exprimer
Ta volupté

Qu'enfin s'efface
Les traces
Des pas égarés
De l' Humanité !

Et que de nouveau
S'embrasse
Homme et Femme
Dans leur complice simplicité !

FEMME, LIBRE ET SAUVAGE

Agnès

Voyager seul, c'est une chose. Voyager seule en est une autre.

Mon entêtement, en regard de l'inquiétude parfois obtuse des personnes à mon sujet, n'est pas toujours compris. Peu importe. Les projections des peurs de mon entourage sur ma vie ne m'empêcheront pas d'arpenter le monde. A une condition cependant, celle de rester entièrement à l'écoute de mon intuition. Les faux conseils du style "ne pars pas seule, c'est trop dangereux !" peuvent aller attendre sagement au placard. "Tu n'as pas peur ?" me demande-t-on souvent, ce à quoi je réponds par la négative.

Peur de quoi ?

Contre toute attente, être une femme en voyage apporte souvent beaucoup de facilités, comme si la terre entière et ses occupants, connaissant le danger potentiellement accru que je cours face à la menace humaine, s'étaient mis en tête de m'aider. Car c'est bien de cela dont il est question. Le risque majeur est humain. Certes, la nature peut elle aussi être dangereuse mais je garde en tête de me méfier des Hommes plus que de notre planète. La preuve en est, jusqu'à présent, le seul contre-temps que j'ai eu a été le vol de mon téléphone en Guadeloupe dans une voiture. Que faisais-je dans une voiture me direz-vous ? La question est pertinente. C'est dans la nature que je me sens le mieux, mes sens en parfaite harmonie. J'ai beau être sociable, je peux aussi être sauvage. La société et ceux qui veulent me faire rentrer dans un moule que je rejette n'ont qu'à bien se tenir.

Paradoxalement c'est aussi l'humain qui, plein de bienveillance, m'apporte les plus grandes joies. Les rencontres s'enchaînent et je me nourris, de découvertes culturelles en personnalités si singulières, de rires et de joies, d'amour aussi, et de la générosité offerte humblement au voyageur quel que soit son sexe. Alors mon intériorité s'enrichit, au plus profond de mon être.

Ainsi, c'est mon ressenti qui me fait avancer dans telle ou telle direction, à l'écoute de ce que me dit mon fort intérieur face aux personnes croisées sur ma route. Certaines rencontres durent, comme celle avec ce voyageur dont la route a croisée la mienne et avec qui je voyage depuis maintenant un mois. Jusqu'à quand ? On verra bien. Mais je ne suis finalement que rarement solitaire en voyage, mon quotidien souvent empli de présence humaine. D'autres sont source d'inspiration, comme par exemple cette femme qui navigue seule sur son bateau depuis toujours, loin des carcans de la société. J'apprends beaucoup à ses côtés, tant au niveau de la navigation que de la vie en général.

A l'heure où j'écris ces mots, je suis équipière sur son bateau, en pleine mer des Caraïbes entre Grenade et Curaçao. Je suis face à l'immensité de l'océan, jouissant du spectacle des éléments. Le vent coiffe les vagues de crêtes d'écume blanches et les gonfle d'un bruissement subtil. La lueur du lever de lune transperce les nuages d'un halo argenté et le plancton phosphorescent scintille de milliers de perles lumineuses dans le sillage. Au dessus, les étoiles, suspendues dans l'immensité de l'univers. Le voyage c'est aussi ces moments de félicité et de gratitude infinie envers la nature qui se présente avec toute la force et la beauté dont elle est capable, pour le plus grand plaisir de mes sens émerveillés.

Je suis partie à vélo, faire le tour de la terre aussi écologiquement que possible, et me voilà depuis plusieurs mois à faire de la voile, mon compagnon de route en fond de cale, pour traverser mers et océans. Je suis montée sur plusieurs bateaux mais c'est la première fois que le capitaine est une femme. C'est assez rare dans le monde de la voile, milieu principalement masculin, voire carrément macho. Je ne compte plus le nombre de fois où je ne me suis pas sentie à ma place, et pas seulement à cause du mal de mer récalcitrant pendant la transatlantique. Lors des manœuvres, il faut être rapide, précis et avoir de la force, avoir l'expérience ou tout à la fois ! Est-ce par excès de protection envers les femmes (peut-être justifié) que l'accès au pont m'est souvent interdit, particulièrement de nuit ? Est-ce parce que je suis une femme que je reçois énormément d'aide et de soutien quand je suis à vélo ? Est-ce que si j'étais un homme, je trouverais aussi facilement des transports en stop, que ce soit automobiles ou voiliers ?

Je ne suis pas en vacances, ni en année sabbatique ou voyage d'études. Je vis ma vie de voyages, au gré des saisons, au fil des rencontres, parce que c'est comme ça un point c'est tout. Être une femme ne change rien à la force intérieure qui me fait avancer. Une fois qu'on a goûté à la liberté, il est difficile de s'en passer.

Bien sûr, c'est parfois dur. Quand il faut par exemple, pédaler en ayant les règles avec tous les désagréments qui suivent, du mal de ventre à la grosse fatigue, en passant par l'hygiène pas toujours optimale faute d'accès à l'eau douce. Quand je dois trainer ces quelques 30kg de bagages sur mon vélo surtout dans les côtes alors que mes jambes me supplient d'abandonner, ou que je me force à faire fi des sifflements et commentaires/harcèlements de rue de la gent masculine à mon égard, parce que voyager seule signifie pour eux que je suis non mariée donc disponible... Et j'en passe.

Mais je garde mon cap.

Car toutes ces personnes bienveillantes croisées sur mon chemin, particulièrement ces femmes qui m'inspirent, m'ont permis de trouver en moi la force pour avancer. Je voyage seule. Je suis peut-être inconsciente, folle ou courageuse, mais je suis avant tout femme.

Libre et sauvage.

QU'EST CE QUE SIGNIFIE ÊTRE UNE FEMME POUR MOI?

Julie

Je ne sais pas trop je crois que je ne me pose pas la question comme ça.

En tout cas la construction de ma féminité n'a pas et n'est pas un long fleuve tranquille. Jusqu'à mes 10 ans, je ne crois pas m'être posé la question. Je jouais à la poupée, je portais des robes mais je ne me fiais guère aux conventions. C'est un interdit qui m'a fait comprendre que j'étais une petite fille. Je devais avoir 10 ans. Nous faisons du sport à l'école c'est à dire que nous courrions autour d'un stade. Tous les garçons courraient torse nu alors sans me poser la question, je les ai imité. Ma mère est passée au même moment aux abords de ce stade mais je ne l'ai pas vue. Le soir en rentrant à la maison, elle m'a vivement grondée.

Être une fille signifiait ne pas faire comme les garçons, ne pas avoir cette liberté. J'ai donc appris à mon détriment et j'ai ensuite toujours été mal à l'aise de devoir me contrôler et de ne pas simplement pouvoir être qui je suis.

Pendant l'adolescence, j'étais mal à l'aise dans mon corps comme bon nombre d'entre nous. J'étais complexée comme je n'étais pas réglée et que mes seins ne poussaient pas assez vite. Ma petite sœur était si élégante, si apprêtée, si coquette... si féminine. J'étais envahie par le complexe d'être une femme et de ne pas comprendre ce que c'était vraiment. Les femmes qui m'entouraient dans ma famille, je ne voulais pas leur ressembler: mères aux foyers, soumises aux hommes, au service de leurs enfants.

Autour de mes 20 ans j'ai compris que j'étais lesbienne. Je suis devenue très masculine dans mon apparence. J'ai coupé mes cheveux très courts. J'avais besoin qu'on me reconnaisse, de me reconnaître moi-même. Cette phase est très vite passée et j'ai vraiment commencé à construire ma féminité, celle que je voulais et qui m'appartenait, à partir de ce moment là.

En fait, être une femme c'est juste être soi. Plus j'apprends à me découvrir, plus j'ai envie d'être femme parce que je deviens moi-même au fil des ans. Je suis une femme libre, responsable, amoureuse, consciente du monde qui m'entoure.

Je suis fière d'être une femme et d'avoir pu développer une grande intelligence émotionnelle qui me relie à moi, aux autres et à mon environnement. Je me sens chanceuse d'être une femme de nos jours à l'Île de La Réunion. Et je suis heureuse d'avoir la liberté d'être la femme que je veux être.



Merci

Pour vos témoignages

Pour vos lectures

Votre enthousiasme

*Et si vous voulez participer à ce projet, tout est toujours possible :
envoyez vos textes à cette adresse
nature.de.femme@gmail.com*